

Aux fondements de la pensée de Raymond Abellio

par Jean-Charles Roux

[...] je [ne] peux renoncer à situer les problèmes au niveau métaphysique, le seul réellement intégrant.

(R. Abellio, *Sol Invictus*, p. 118)

[Il s'agit de pratiquer] la méditation sur les causes premières et les fins dernières, le problème de Dieu et de la mort. »

(R. Abellio, *Les Militants*, p. 158)

Heureux celui qui était déjà, avant qu'il n'existe » (Thomas, *Logon n° 19*)

« *Tout ce qui nous arrive nous attend de toute éternité !* » (V.I. p. 171)¹. Voilà le type de postulat avec lequel Raymond Abellio ponctue ses écrits autobiographiques, pour affirmer la puissance du déterminisme. Autre exemple : « *La vie sait ce qu'elle fait.* » (D.A.C.) « *La vie sait ce dont elle a besoin.* » (D.A.C.) ou-bien ceci : « *Il n'y a pas de rencontre dite fortuite qui n'ait, on le sait, dans l'invisible, valeur, de rendez-vous !* » (Id p. 413). Peut-être faut-il entendre, dans ces mots l'écho de la phrase célèbre de Paul Éluard, mais chez Abellio il faut surtout admettre que la vie nous réserve d'étranges cadeaux dont le sens ne se révèle que longtemps plus tard, lorsque les conditions sont favorables et qu'un élément déclencheur vient remplir son rôle. Telle était la réflexion que je me faisais un peu facilement, en considérant les quatre lettres hébraïques *yod-hé-vav-hé*, de la rosace occidentale de l'église des Minimes à Toulouse, grosses virgules noires sur fond de triangle rayonnant, vu de l'intérieur. Très peu d'églises de cette ville, en effet, comportent ce motif à cet endroit. C'est

¹ Voir la liste des références ci-dessous p. 10

certainement la seule ! Mais le fait est là, le tétragramme sacré darde ses rayons de feu à Saint François de Paule des Minimes sur la nuque des fidèles et le jeune Soulès, malgré sa myopie, devait lui prêter un regard incrédule, au moment de quitter les lieux, lui qui allait consacrer sa vie entière, à partir de 1943, à la recherche du Sens dans les livres occultes de la Kabbale – ainsi l’atteste, peu avant sa mort, la publication d’*Introduction à une théorie des nombres bibliques* (Gallimard 1984) consacrée aux structures séphirotiques et au *Sepher Yetzira*.

Ce rapport du moi avec le monde sous toutes ses dimensions, passé, présent, futur, en même temps que spatiales, nourrit la pensée de notre auteur, dans ses essais et dans ses mémoires, au travers desquels émerge la notion d’intersubjectivité transcendantale venant prolonger celle de moi transcendantal établie par Husserl. Ainsi Abellio est-il amené à présenter sa démarche en philosophie comme résultat d’un processus de « seconde naissance » spirituelle par laquelle il est devenu, lui, Raymond Abellio, auteur de la Structure Absolue et de son œuvre entière. « Une vie ne permet de vrai retour sur soi que lorsque son sens lui est devenu clair, quand sont tombés les voiles de la naïveté, de l’ignorance et de l’activisme, et qu’elle a ainsi connu sa deuxième naissance, au sens où l’on dit que Bouddha est né deux fois. » (F.T. p. 9). Ce qui se joue ici est l’enjeu d’une connaissance susceptible d’éclairer d’autres sensibilités et d’apporter au monde ce surcroît de lumière nécessaire à son devenir. Il y a un souci constant chez Abellio du sens véritable de l’existence vécue à la première personne. « Suis-je un maître ? » se demande Dupastre du fond de son exil argentin, dans *La fosse de Babel*. En parallèle il est étrange de voir l’évolution intellectuelle d’Abellio, dans ses deux derniers livres, le roman Visages immobiles et son essai consacré aux « nombres bibliques » dans lesquels il invite son lecteur à se mettre après lui dans l’écriture du roman (V.I. p. 18) et, plus sérieusement, à poursuivre ses calculs sur les textes hébreu (ITNB p. 408)... J’aurais envie de dire que tout se passe comme si une force lointaine était à l’œuvre pour inspirer notre conduite ou, du moins, pousser notre conscience vers un devenir spirituel élevé à échelle individuelle sinon collective – la fameuse « communauté gnostique » de Husserl dont Abellio se veut le prophète.

Après avoir précédemment étudié la dimension prophétique de l’œuvre de Raymond Abellio et examiné, lors de notre dernière Rencontre à Toulouse, la notion d’« instant présent », au cœur-même de la pensée de notre auteur dans laquelle l’expérience du *moi* constituait les bases de sa philosophie, je voudrais remonter aux origines même de ce discours, afin de mettre en évidence, cette année, l’originalité

d'une pensée ancrée dans le mystère constitutif du *moi*. Dans cette perspective je m'intéresserai à la manière dont Abellio analyse lui-même les dimensions dont, chez lui, le *moi* se constitue, et comment la dimension subjective imprègne son œuvre jusque dans des écrits théoriques comme le volumineux et dernier opus publié de son vivant : *Introduction à une Théorie des Nombres Bibliques*. « Que l'on ne s'y méprenne pas : en tant qu'évidence première, le *Moi* transcendantal ne saurait se réduire à quelque concept abstrait, quelque fiction métaphysique que se soit. Bien au contraire il est notre vie même, qu'il appartient à chacun de découvrir en soi dans l'évidence réellement *vécue* de son être » (ITNB p. 38). La formule est belle et mérite d'être soulignée : *découvrir en soi l'évidence réellement vécue de son être*. Tel sera alors le principe de cette invitation philosophique en même temps que l'axe que je me propose de suivre dans cet exposé. Je ferai tout d'abord la part des choses entre ce qui relève d'un héritage spirituel et ce qui constitue les fondements d'une pensée inscrite dans la démarche phénoménologique selon Husserl, entre la reconnaissance de repères objectifs et ces petits événements qui prennent tout leur sens, par la suite, dans la vie d'un homme. Au-delà du parcours individuel d'Abellio je m'intéresserai à cette quête de la transcendance qui évolue chez lui vers une situation désignée par lui-même comme un « état de transfiguration ».

I. Regards sur le passé (Fondements biographiques).

L'entreprise de Raymond Abellio, dès lors qu'il s'attache à la rédaction de ses *Mémoires*, à partir de 1970, obéit à cette philosophie très particulière, parler de soi dans le cadre d'une méditation rétrospective où le vécu prend tout son sens à la lumière des forces qui ont guidé sa vie. Tel est le sens de ce titre étrange, *Ma dernière mémoire*, pour les trois tomes de cette biographie dans laquelle il se raconte de façon détachée, témoin objectif de son propre passé comme si un autre lui-même avait vécu. Sa « dernière mémoire », nous dit-il, « quand elle vient tirer au jour l'ordre latent, tout chargé des prévenances du destin, qui oriente une vie, sait désencombrer les chemins du temps et reconstituer du dedans les années obscures auxquelles elle vient rendre un sens uni ». (F.T. p. 148) J'examinerai tout d'abord quelques souvenirs de jeunesse chez Raymond Abellio qui illustrent cette philosophie de l'existence. Ainsi fait-il usage de cette étrange notion de *prévenances du destin* – formule qu'il affectionne pour désigner les menu événements de notre vie, ces petits signes dont le sens se révèle prémonitoire bien plus tard, lorsqu'on les a compris. Abellio évoquera par

exemple dans son enfance le ballon de rugby de coût modique que le vendeur lui proposera comme « le ballon d'entraînement de l'équipe de foot du Stade Toulousain... » Il ajoute alors ce commentaire : « Les petits faits de la vie quotidienne dévoilent à l'œil exercé tout un contenu symbolique où l'on peut lire les signes d'intelligence du destin. » (F.T. p. 158). Abellio ne cache pas son plaisir de rapporter ces micro événements qui ont marqué et façonné le parcours de sa vie, de son plus jeune âge jusqu'à l'âge adulte. Aura-t-il eu, comme je le pense, ce sentiment de retrouver une piste lointaine qui anticipait même sa venue au monde, en découvrant sur le tard, la verrière aux lettres hébraïques de l'église des Minimes ? Cependant il rapportera quelques réflexions inattendues concernant l'histoire de ce quartier des Minimes qui dans son enfance n'était rien qu'un faubourg médiocre, cerné de champs et de dépôts qui « gardait le souvenir des invasions venues du nord », mais où « les rois de France s'arrêtaient quand ils arrivaient à Toulouse par la route de Paris... Louis XIV, encore jeune s'était même attardé longuement à cet endroit pour rendre visite dans sa cellule au père Maignan, physicien célèbre à l'époque... » (F.T. p. 130). Un sentiment d'orgueil incommunicable l'étreint au souvenir de la maison modeste où il a vu le jour : « Tant de faste à portée de la main ! » (Id.)

Mais sans doute y a-t-il trop de signes autour de nous et convient-il d'apprendre à les relativiser, en fin de compte, si jamais nous réussissons à les interpréter de façon pertinente. Dans cet ordre d'idée, Raymond Abellio fera aux alentours des vingt-cinq ans une étrange expérience de déjà-vécu en visitant les ruines romaines de Tipasa, dont, dit-il « le sens ne s'éclaira pour moi que bien plus tard... Soudain le passé sembla s'emparer du présent avec violence. Pétrifié je reconnaissais ce paysage, j'y retrouvais l'obscur mémoire de mes forces et de mes passions... Je voyais se lever et s'ordonner des légions, j'entendais retentir des ordres brefs qui figeaient les mouvements, obtenaient le silence... Et moi-même à ce moment je m'avançais au devant de cette multitude en armes, j'étais l'orateur investi de toute cette attention, de cette attente. La trompe du car m'éveilla au moment où j'allais parler... Je n'ai jamais étudié spécialement ce genre de paramnésie ni voulu en tirer des conclusions aventureuses sur de prétendues « vies antérieures » dont pourtant en certains cas, l'énigme se pose » (L. M. p. 118). Non seulement ce type d'évènement questionne un état d'esprit partagé chez bien des personnes, mais Abellio évoque de façon tout aussi inexplicable des formes de comportement qui dépassent les schémas ordinaires de la

volonté. J'ai déjà évoqué dans ce cadre l'intuition fulgurante qui lui a permis de trouver la *solution géométrique* à son oral d'admission à l'Ecole Polytechnique.

« J'atteste ici que durant ce parcours de quelques secondes *je fus absent*, nulle était la part de mérite, et pourtant c'est dans de pareils moments, si brefs soient-ils, que culmine une vie. » (F.T. p. 198). De même, en des termes voisins décrira-t-il la découverte de la nouvelle association numérique qu'il fera au matin du vendredi saint de 1946, entre les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque et les vingt-deux polygones susceptibles d'être inscrits dans un cercle. « Le fait est que par une décision subite, je me mis, ce matin-là à écrire au tableau noir [de l'école où il est hébergé] la liste des diviseurs entiers de 360... Cette « clé » était, elle, tout à fait nouvelle et, comme à N. [dans le Loiret] lorsque l'évidence d'une histoire invisible s'était imposée à moi, j'eus aussitôt l'impression d'une *révélation* essentielle » (S.I. p. 436). La vie de Raymond Abellio se voit marquée de ces révélations essentielles, ces tournants imprévus venus d'une rencontre nouvelle, une femme le plus souvent ou un homme hors du commun, dans certains cas, qui vont le conduire à ce degré de conscience plus intégrant lequel étayera chez lui, le sentiment d'accéder à son moi véritable porteur de ce qu'il appelle sa seconde mémoire ... Peut-être en est-il de même chez chacun d'entre nous, à des degrés différents ?... Cependant la réflexion que je citais précédemment alimente chez lui, cette conception gnostique, que tout événement obéit à la logique d'un « ordre latent » par lequel nous pouvons prendre conscience du « sens uni » de l'existence. « Je suis né deux fois, je le crois, écrit Abellio dès le commencement de ses mémoires. Cette deuxième naissance fut fort tardive, mais un livre de moi, désormais ne peut plus être qu'une méditation sur cet événement déjà accompli et dévastateur que pour abolir... la nécessité même de l'explication des faits antérieurs... et fondus dans une permanente et unifiante hiérophanie. » (F.T. p. 10) – autrement dit une révélation du sacré, vécue dans l'instant présent. Cette méditation sur la seconde naissance de notre auteur dégage chez lui, me semble-t-il un goût de cendre sinon de tristesse pour tant d'épreuves vécues par la force des choses, tant d'événements supportés à son corps défendant dans sa jeunesse comme dans l'âge adulte. Je donnerai un exemple de ce sentiment, lorsqu'il évoque la victoire Allemande de 1940, tandis qu'il est toujours mobilisé, il dira : « Puis-je dire que les mots de victoire ou de défaite militaire n'avaient pour moi guère de sens... ma vraie défaite avait eu lieu longtemps auparavant... disons qu'elle avait commencé en mai 1935 lors de la déclaration Laval-Staline... » (S.I. p. 31) Il serait facile de reprendre tout au long

de *Ma dernière mémoire*, les phrases dans lesquelles abondent les déceptions et les moments douloureux que la vie lui a donnés, sans qu'elle ne l'ait jamais abattu. *Sol invictus* ! Je terminerai le premier temps de cet exposé en rapportant cette parole qu'il m'a confiée au moment où je le quittais, lors de ma visite à l'établissement hospitalier de Maisons-Lafitte : « ... je mourrai bientôt ! Bah ! J'en ai bien assez vu ! » Parole qui révèle bien le détachement d'avec lui-même, tout en montrant qu'il ne comptait pas se laisser aller et partir sans finir son œuvre.

II. Les « fondements absolus »

J'aimerais aborder maintenant une dimension plus théorique concernant la prégnance du passé dans la pensée de Raymond Abellio. Dans *La Structure absolue* il nous livre cette réflexion : « C'est la noblesse de la philosophie de se chercher toujours des fondements absolus et de se poser comme science des principes ou science des commencements, ce qui la conduit à revenir perpétuellement sur soi et à se mettre toujours en problème. » (S.A. p. 162). Je ne commenterai pas ce propos sur les *fondements absolus* qui relève de la pure phénoménologie selon Husserl et ses épigones du vingtième siècle. Je voudrais plutôt prendre en compte l'importance des ces forces premières qui auront modelé des courants de pensée sur une aire géographique donnée, pour ne pas dire une civilisation à l'échelle d'un continent. Raymond Abellio illustre cela dans sa conférence aux étudiants de Lisbonne en rappelant comment s'est constitué l'Occident au VIème siècle avant notre ère, quand « le germe juif est entré dans la matrice grecque. A ce moment-là, d'une façon invisible bien sûr, existent deux civilisations, la Juive et la Grecque, qui commencent à être nettement caractérisées et qui vont se rejoindre à l'ère chrétienne et qui sera la naissance de l'Occident » (P.G. p. 197). Dans cet ordre d'idée, il évoquera plus loin des racines plus profondes encore : « la tradition hébraïque [partage] une origine commune avec la grecque puisqu'elle est égyptienne, comme la tradition de Pythagore : Platon a trouvé ses indications ésotériques dans les textes de Solon que Solon emprunte lui-même aux temples égyptiens de Saïs... » (P.G. p. 199). Nous voyons par là comment le passé modèle sans que nous n'en ayons vraiment conscience, le cadre de notre Histoire, dont les ressorts nous échappent dès lors qu'ils dessinent les contours d'un présent perçu presque toujours de façon immédiate et émotionnelle. Cependant la volonté de comprendre le passé, de lui donner un sens, a

été l'objet de la méditation infinie des esprits éclairés à travers le temps. C'est ce qui fait dire au padre Vieira, dans le roman *Visages Immobiles* : « Vous autres en Europe vous êtes extraordinaires. A force de bavarder vous ne vous apercevez même pas que tout, je dis bien tout, a déjà été dit ou pensé quelque part, avec d'autres mots, en général plus simples... » (V.I. p. 363). Je rappelle que le padre Vieira est cette figure du sage autrement dit le maître spirituel inspiré de Pierre de Combas qui hante de son esprit acerbe, et sous des noms changeants tous les romans d'Abellio. Cette figure se confond également, dans la pensée d'Abellio avec celui qu'il désigne comme le « sage de la Kabbale » dont la méditation solitaire, c'est-à-dire l'étude de la Loi, « soutient le monde ». On peut dire que l'« étude de la Loi », recouvre entièrement chez Raymond Abellio, la démarche du phénoménologue qui est la sienne. C'est elle, qui le conduit en tant que philosophe à employer des notions comme « fondements absolus » d'usage récurrent dans son grand œuvre *La Structure Absolue*, toutefois l'engagement spirituel gnostique qui est le sien, l'entraînera à s'aventurer sur les terres de la Kabbale dans une démarche de désoccultation du *Zohar*, qui sera la quête principale de sa vie, depuis sa seconde naissance, au tout début des années cinquante, jusqu'à ses derniers jours. Ainsi publiera-t-il en 1984, avec la collaboration de son ami Charles Hirsch la volumineuse *Introduction à une théorie des nombres bibliques*, étude magistrale sur les deux structures séphirotiques de la Kabbale, qu'il accompagne d'une traduction, par ses soins, de cette sous-partie hermétique de dix pages le *Sepher Yetzirah*, justement nommé *Livre de la formation*, attribué à Abraham, dont les premières lignes commencent ainsi, en écho au fameux *berechit* : « Par trente-deux voies définies de savoir, Yah, Yahweh des puissances, Elohi d'Israël, Elohim vivants, El omnipotent, élevé et sublimé, établi dans le présent, dont le nom est élevé et pur, a tracé ; et il a créé l'essence de son monde... » (I.T.N.B. p. 403). Message de forme intemporelle qui ravive le sens des quatre lettres hébraïques sur la verrière de l'église des Minimes, où le jeune Soulès a reçu certainement, en même temps que son baptême chrétien cette onction invisible du Créateur révélé aux hommes, dans le buisson ardent, par l'intermédiaire de Moïse. « Tout est écrit depuis toujours dans les archives du monde ! Rien dans l'histoire ou dans la vie ne s'écrit jamais au conditionnel mais à l'indicatif présent, et ce présent est éternel. » (S.I. p. 11) disait Pierre de Combas dans le petit cercle de ses disciples dont faisait partie Abellio au milieu des années quarante. Ces « archives du monde » témoignent aussi bien des destinées individuelles, des lois du monde, dont la *Structure Absolue* se veut le modèle, que des grands mystères de la

vie dont la Kabbale est le support. Ainsi comprenons-nous cette réflexion de Raymond Abellio dans *Assomption de l'Europe*, rédigé sous l'influence encore vive de son maître spirituel : « ... la dernière science de l'Europe et en un sens son dernier acte [se réalise] par l'émergence de la phénoménologie génétique comme science, acte et œuvre absolus de la relativité absolue, [qui] se posent en commencement lui-même absolu... » (A.E. p. 116). Cette « dernière science » recevra par la suite, chez Abellio le nom de *gnose*, et même de *nouvelle gnose*, «connaissance vraie, celle qui se sait immuable. » (L.M. p. 126).

III. Élargissements métaphysiques

Raymond Abellio raconte avec beaucoup de détails, dans le tome premier de ses mémoires, comment ses aspirations pour la pensée pure et la poésie, ont été contrariées dans son enfance au profit de l'étude des sciences, qui lui était plus facilement ouverte en raison du déterminisme social qui jouait pour lui, en matière d'orientation, parce qu'enfant du peuple. « J'aimais les lettres et n'aimais qu'elles. A chaque instant cette certitude se mit à me poindre que je m'étais fourvoyé depuis quatre ans dans les classes de sciences, car sans latin toutes les carrières littéraires m'étaient fermées. » (F.T. p. 184) Comme on le sait, le jeune Soulès passa un bac de mathématiques et, mieux encore intégra la classe préparatoire scientifique qui au prix d'un effort quasi surhumain dans les discipline de cette spécialité le conduisit aux portes de l'Ecole Polytechnique, en un an, au lieu de deux, sinon trois, pour la plupart des candidats. A l'heure du retour sur le parcours de sa jeunesse il écrira : « Le destin sait toujours ce qu'il fait... il me fit ainsi passer des extrêmes de la facilité à ceux de la difficulté, c'est qu'il voulait me signifier très tôt que ma vérité ne serait jamais dans le juste milieu ou le confort des positions moyennes. » (F.T. p. 187) Notre auteur sera pour commencer un homme de sciences, un ingénieur des Ponts et Chaussées, activité principale qui sera la sienne jusqu'à l'âge de prendre la retraite, mais surtout un esprit adepte de rationalité la plus pure dont l'empreinte marquera ses écrits philosophiques. On verra comment cette démarche respectueuse de rigueur scientifique viendra à fusionner avec la spéculation métaphysique dans le champ d'étude de la kabbale. C'est en effet la révélation d'une nouvelle forme de culture qui va l'atteindre de plein fouet dès lors qu'il va rencontrer de celui qu'il désignera comme son maître spirituel, Pierre de Combas, à l'influence déterminante. Pendant deux ans il se « battra » dit-il contre cet homme, avant d'effectuer ce retour sur lui-même qui le conduira à prendre la suite

de ses recherches en publiant dès 1950 deux tomes de notes de numérologie, sous le titre *La bible document chiffré*, ouvrage totalement réécrit qu'il publiera en 1984, en collaboration avec Charles Hirsch sous le titre d'*Introduction à une théorie des nombres bibliques*. Ce Pierre de Combas qui laissera la vie de sa propre volonté en 1950 lèguera à Abellio ses carnets de réflexion au jour le jour, dont on retrouve la matière dans cet essai publié également cette année-là : *Vers Un Nouveau Prophétisme, essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*.

La longue réclusion clandestine, qu'il connaîtra de fin 1944 jusqu'à son départ vers la Suisse deux ans plus tard, et qu'il vivra comme une purgation salutaire de ses années d'activisme passionné, lui permettra de revenir sur lui-même et d'ouvrir sa culture philosophique vers la théologie classique et la spiritualité orientale. « Je lisais beaucoup. Outre la Bible et les grands textes orientaux, où puisait Pierre de Combas, une fringale d'encyclopédie bien significative de mon abandon au temps sans fin, m'avait fait emporter les deux gros volumes d'Etienne Gilson sur le thomisme et le bonaventurisme, en tout huit cent pages serrées, grâce auxquelles j'espérais faire le tour de la théologie chrétienne. » (p. 428) Abellio le dit bien à cet endroit, il s'agissait de compléter une culture philosophique, encore fondée sur des bases traditionnelles. Cependant il lui faudra franchir une autre étape mettant en confrontation des penseurs comme Descartes, Spinoza et Husserl pour lui faire découvrir les lignes de force de sa propre pensée : « J'aurai dit l'essentiel... lorsque j'aurai indiqué qu'en ces années-là c'est l'œuvre du philosophe allemand Husserl qui prit la suite non linéaire mais dialectique des propositions de Pierre de Combas... » (S.I. p. 374) Plus loin il dira aussi, que « ... passant d'un seul mouvement des gnostiques chrétiens, Bonaventure et Maître Eckhart, à Husserl, je découvrais les premiers linéaments de la « structure absolue »... » (S.I. p. 429) Dans un autre texte de ses *Mémoires*, Abellio reviendra sur cette démarche : « Si dans ces années-là j'ai adhéré avec tant de ferveur à la phénoménologie transcendantale de Husserl, c'est que j'y ai trouvé ce que lui-même appela d'abord, dans ses *Ideen*, une pure « géométrie du vécu » secrètement sous-jacente à ce vécu lui-même et cherchant d'ailleurs, plus profondément encore, à révéler son secret d'ascendance. » (M. p. 259) Ainsi arrivons-nous à ce vécu de la gnose épousant les contours de l'interdépendance universelle.

Conclusion

Ayant voulu examiner les sources, paradoxales en fin de compte, qui alimentent la pensée de Raymond Abellio, il me semble nécessaire de conclure en évoquant la notion de *transfiguration*, également paradoxale où se voient rassemblés les trois ancrages temporels de sa pensée à savoir les origines profondes, l'instant présent, et la dimension prophétique. La réflexion que conduit Raymond Abellio, réflexion que chacun d'entre nous peut également mener à titre personnel, en application de la fameuse *epochè* husserlienne, lui fait dire dans les premières pages de *Ma dernière mémoire*, que « le moindre de mes gestes, et de mes pensées ne viennent pas seulement de moi, mais d'un « tout » indéfini, sans origine ni fin, tissé de moi et des autres au plus lointain des âges du monde ». (F.T. p. 15) Dans ce même texte il nous fait partager cet état de perception de la vie comme l'accession à une conscience supérieure des forces qui la constituent : « C'est dans la vision constante de la seconde mort que l'esprit, dès la seconde naissance, entreprend sa tâche dernière, qui est la transfiguration du corps, ce que la tradition nomme aussi le grand œuvre ». (F.T. p. 11)

Arrivé en toute fin de cet exposé qui se donnait pour but de mettre en lumière les « fondements » de la pensée de Raymond Abellio, je me vois conduit à renoncer aux liaisons initiales, par trop naïves, de cause et d'effet qui perdent toute qualification selon les principes de l'interdépendance universelle. Il me plaît alors de finir sur une dernière réflexion de Raymond Abellio, en reprenant l'image de la verrière de l'église des Minimes dont le tétragramme aux lettres hébraïques rayonnent en son centre, par-delà l'espace et le temps, et se donnant comme une véritable métaphore de sa pensée : « La science traditionnelle des nombres rend compte... de l'énergétique universelle... Nous sommes en droit de dire que la tradition qui est là toute entière s'y trouve constituée depuis toujours, sans origine ni fin ni variation possible, en dehors du temps. » (F.E. p. 54)

Toulouse, le 09 septembre 2022

Références bibliographiques :

- H.P. *Heureux les Pacifiques*, Le Portulan (1946)
- Y. E. *Les Yeux d'Ezéchiel sont ouverts*, Gallimard (1949)
- F.B. *La Fosse de Babel*, Gallimard (1962)
- S.A. *La structure absolue*, Gallimard (1965)

- F.T. *Dans un faubourg de Toulouse*, Gallimard (1971)
- D.A.C. *Dans une âme et un corps*, Gallimard (1973)
- L.M. *Les Militants*, Gallimard (1975)
- A.E. *Assomption de l'Europe*, « Champs » Flammarion (1978)
- S.I. *Sol Invictus*, Editions Ramsay (1980)
- V.I. *Visages immobiles*, Gallimard (1983)
- I.T.N.B. *Introduction à une théorie des nombres bibliques*, Gallimard (1984)
- F.E. *La fin de l'ésotérisme*, Presses du Châtelet, (rééd. 2014)
- P.G. *De la politique à la gnose*, Belfond (1987)
- M.N.G. *Manifeste de la Nouvelle Gnose*, Gallimard (1989)
